

"La langue de bois, ce n'est pas moi!"

Autor(en): **Luypaerts, Claudine / Fattebert, Sandrine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 29

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«La langue de bois, ce n'est pas moi!»

La cinquantaine épanouie, Maurane revient avec un nouvel album sous le bras. Un cadeau à son public intitulé *Fais-moi une fleur...* Très attachée à la Suisse, la chanteuse belge a l'impression d'y faire de «vraies» rencontres.

Maurane est là, lovée dans un grand canapé du lounge-bar du Kempinski, à Genève. Simple, radieuse. Elle respire le bonheur, la sérénité. Tout de noir vêtue, son regard s'illumine lorsqu'elle évoque son dernier disque. Mais *Fais-moi une fleur* n'est pas la seule raison de son bonheur. Maurane, de son véritable nom Claudine Luypaerts, s'épanouit désormais auprès du chanteur de flamenco Jose Montealegre, dit Pepito, qui est à ses côtés, à la vie comme sur scène.

C'est le célèbre pianiste, accordéoniste, arrangeur et producteur Gil Goldstein qui a coréaliser votre dernier album *Fais-moi une fleur*, à New York. Que vous a apporté cette collaboration?

Tout. Je me suis retrouvée face à un homme, une espèce de magicien de la musique (*ndlr: il a notamment accompagné Michel Petrucciani au piano*). Comme tous les grands, il s'est montré très humble. Cette qualité est propre aux gens très talentueux. Les gens heureux n'emmerdent personne. Comme les autres membres de l'équipe, il s'est montré avenant. Un vrai bonheur.

Le «timing» de l'enregistrement a été serré: 12 titres en six jours. Comment avez-vous appréhendé cet aspect-là?

Au départ, j'ai ressenti une pression. C'est Jean-Philippe Allard, à l'époque directeur de Polydor, qui a eu l'idée de cet album. «Je te connais, m'a-t-il dit, je suis sûr que tu vas faire de belles choses.» Mais sur le moment, j'étais flippée. Finalement, quand je me suis retrouvée à New York, j'ai mangé avec Gil et les rapports ont tout de suite été détendus. Avec l'équipe aussi. Tous étaient là avec le sourire et l'envie de le faire, motivés et sympa. Cela a été une jubilation complète de travailler avec de telles pointures. Je me suis laissé envelopper par la musique. Ces six jours ont très vite passé.

***Pas belle* aborde le sujet des femmes qui reçoivent des compliments sur leur physique, alors qu'une petite voix leur dit le contraire. Est-ce que cela vous arrive aussi?**

Bien sûr, cela me parle. Comme à tout le monde, aux hommes aussi. On se lève le matin la tête dans le pâté: les gens peuvent vous dire tout ce qu'ils veulent. Cela n'aura pas d'effet, parce que vous vous sentez moche. Cette chanson peut s'adresser à tout le monde à un moment ou à un autre de sa vie.

Vous avez la cinquantaine pétillante et le temps semble ne pas avoir de prise sur vous. Quel est votre secret: du sport, du régime, une hygiène de vie particulière?

Vous avez entendu ce que je viens de commander au serveur: un club-sandwich! (*Elle rigole.*) J'arrive à une période de ma vie, où j'ai compris qu'il faut profiter de plein de petits instants de bonheur. Je trouve qu'en avançant dans l'âge, on est plus constant, plus apte au bonheur, peut-être parce qu'on a suffisamment souffert et que les années passent trop vite. Quand on ne voit pas les années passer, c'est sans doute que l'on est heureux. On sait mettre en pratique ce qu'on a compris depuis bien longtemps. Je suis contente de vieillir, tant que j'ai la santé. Et depuis que je trouve la vie plus douce, il m'arrive plein de choses positives, avec de la tonicité aussi, mais une douce énergie.

Pour en revenir à votre album, *Le Diable dans la bouteille* aborde l'ivresse de manière joyeuse. Vous ne craignez pas que l'on vous accuse de faire de la propagande pour l'alcool?

Non. La langue de bois, ce n'est pas moi! Je ne suis pas devenue imperméable à toutes critiques, mais je sais les relativiser et je ne suis pas non plus une alcoolique! Il y a eu des périodes... Cela fait partie des hauts et des bas, des plaisirs de la vie, en tout cas de la mienne. Concernant la bouffe et l'alcool, on sait bien que le trop tue.



« Quand on ne voit pas
les années passer, c'est
sans doute que l'on est
heureux »

Maurane



Sylvain Girpoux

Vous avez déclaré, au sujet de *Mon Ange veille*, que vous aviez toujours pensé que quelqu'un vieillait sur vous là-haut. Vous êtes croyante?

Pas forcément en Dieu, ni au Diable. Mais aux hommes aussi. Je ne sais pas si tout s'explique scientifiquement. Effectivement, je me suis souvent sentie protégée. J'ai parfois pensé à Laurette Fugain (*ndlr: la fille de Michel Fugain, décédée d'une leucémie*), à Nougaro, à ma grand-mère. Cela me plaisait de le croire. J'ai quitté très tôt mes parents: c'est peut-être dans ma tête, mon cœur et mon âme? Cela m'aide. Mais je crois autant dans les cinq éléments. Je crois en la planète et il faut la protéger. Tout cela, on le saura éventuellement de l'autre côté et qui vivra dans l'au-delà verra. Cela dit, je ne détiens aucune vérité. C'est peut-être juste rassurant de le croire.

Vous serez sur la scène du Théâtre du Léman au mois de mars pour un unique concert en Suisse. Sauf erreur, vous y avez de nombreuses attaches. Comment sont-elles nées?

Il y a eu une période où je venais très régulièrement à Lausanne. J'y ai plein d'amis et je suis toujours piquée au vif quand j'entends dire que les Suisses sont froids. Est-ce à cause de la neutralité et qu'elle a quelque chose d'installé? Mais moi, c'est au Québec et en Suisse que j'ai rencontré les gens les plus fous: Jean-Luc Bideau, Michel Bühler, le groupe BBFC... On a l'impression de faire de vraies rencontres.

Jeune, vous étiez très proche de la scène musicale suisse, de Pascal Auberson notamment?

On a fait toute une tournée en 1984 pour l'Éthiopie... Même si on ne se voit pas régulièrement, je le connais depuis très longtemps!

Vous avez écrit *La vie en rouge* en 2007. Vous avez envie de rééditer cette expérience?

Un livre? Oui, mais un roman. J'ai déjà écrit quelques nouvelles. Peut-être resteront-elles au fond d'un tiroir, mais cela me plairait beaucoup.

Et avec qui aimeriez-vous chanter?

Avec Sting, mais il paraît qu'il est beaucoup moins accessible que Peter Gabriel, alors pourquoi pas lui?

Et avez-vous des projets artistiques avec votre compagnon Pepito?

Ah! Pepito! C'est une histoire incroyable. C'est un grand chanteur de flamenco. Je le connaissais à ce titre et j'étais amoureuse de sa voix, avant de le rencontrer. Il avait fait des voix flamencas sur mon album *Nougaro*, mais je ne l'avais pas rencontré. Depuis, il fait partie de l'équipe, il chante et c'est aussi un très bel homme, ce qui ne gâte rien! Il possède beaucoup de qualités, il est impatient, comme moi. Il est vraiment super, quoi!



«C'est au Québec et en Suisse que j'ai rencontré les gens les plus fous...»

Maurane

La plus belle chanson française, selon vous?

Peut-être *L'hymne à l'amour* de Piaf, une vraie chanson d'amour. Je pourrais aussi vous dire *Les désespérés* de Brel. Elle n'est pas très drôle, mais très belle. Avec *Le temps de Ferré* ou *Il faut tourner la page* de Nougaro. Mais qui suis-je pour dire laquelle est la plus belle?

Vous habitez Schaarbeek. Mais vous êtes plutôt ville ou campagne?

C'est un quartier très populaire de Bruxelles, où vivent des Turcs, des Marocains... C'est très coloré, très mélangé et je m'y plais.

Dans vingt ans, vous vous imaginez où et comment?

Je m'imagine bien plus vieille et plus sereine. Je chanterai toujours? Si j'ai l'énergie et que ma voix ne chevrote pas, pourquoi pas? J'ai toujours eu dans l'idée de transmettre ce que j'ai perçu de mon métier aux jeunes. Peut-être que je proposerai des ateliers? Peut-être que je serai fleuriste ou romancière? Mais 70 ans, cela commence à compter, même si il y a des gens qui donnent envie. Jean Piat, à 87 ans, m'a invitée à *Vivement dimanche* sur France 2. Il y a aussi Régine (*ndlr: 82 ans en décembre*), avec qui je suis amie, et qui m'appelle à 3 heures du mat. Et me dit: «Je fais ma gym!» Si c'est comme ça, je signe tout de suite!

Propos recueillis par Sandrine Fattebert

Maurane et Auberson: une histoire d'impros...

Enfant, Maurane n'avait rien de la petite fille sage. Née le 12 novembre 1960 à Ixelles en Belgique d'une mère pianiste et d'un père directeur d'un conservatoire de musique, elle déteste l'école. C'est en autodidacte qu'elle apprend à jouer du piano, puis de la guitare. Généreuse, pleine d'énergie, elle enregistre son premier 45t, *J'me roule en boule*, en 1980. Faute de succès, elle chante dans les rues et les restaurants, mais aussi en Suisse romande, une région avec laquelle elle entretient aujourd'hui encore de solides liens affectifs. «J'ai connu Maurane par le hasard d'une programmation, se souvient Pascal Auberson. On s'est retrouvé dans l'émission de Jean-Louis Foulquier sur France-Inter. Et là, on est tombé en amour, si l'on peut dire!» Le Vaudois – qui a écrit et interprète actuellement la musique de *Kitach – avant le ciel* au Théâtre Kléber-Méleau de Renens – parle de Maurane avec tendresse. «Elle avait 16 ans ou quelque chose comme ça, c'était une ado, et moi, 26. Elle avait une voix extraordinaire. J'aimais sa folie. Elle m'a demandé si elle pourrait venir chanter en Suisse. J'étais en connexion avec les Faux-Nez et je leur ai dit que je connaissais une fille formidable. Et grâce à ça, elle est venue chanter de la bossa nova en Suisse romande!» Leur complicité artistique



se traduit, en 1984, par un duo (*L'âme au bout des doigts*), mais surtout par une tournée de concerts en faveur de l'Éthiopie, avec Michel Bühler et le BBFC. «On avait récolté plus de 100 000 francs, c'était une somme à l'époque. Sur scène, on partait dans des "impros" incroyables, s'enthousiasme l'auteur. C'était moins cadencé qu'aujourd'hui... Nos chemins se sont un peu éloignés, mais je l'aime profondément.» En 1989, l'album qui recèle des tubes comme *Toutes les mamas* et *Pas gale la pagaille*, signe enfin la consécration de Maurane. Son destin est désormais tracé. S.F.



Vous êtes séduit par l'univers artistique de Maurane? Gagnez son dernier album studio *Fais-moi une fleur* en page 95.